

frayer une voie secrète pour t'exprimer envers et contre tout. Notamment par ce que tous ces demeurés appellent *l'art*, et n'est qu'un mot. Un mot inventé par des gens incapables de résoudre une équation du deuxième degré. Tu voudras, immanquablement, t'adonner à cette manie, à ce cancer : *l'art*. Tous les adolescents tombent dans le panneau. Ça ne rate jamais. La musique, impossible, nous n'achèterons jamais *un seul* instrument – hé ! nous ne sommes quand même pas nés de la dernière pluie, ta mère et moi. Si tu me ramènes une flûte à bec, je t'encule avec. Un piano ? Il te servira de cercueil – de toute façon tu n'en auras financièrement *jamais* les moyens. Tu vas me dire : une guitare. Je te réponds qu'avec les cordes, je t'étranglerai tellement fort que tes yeux sortiront de leur orbite. Le plus probable, en réalité, reste que tu essaies de nous damer le pion par l'exercice clandestin de l'écriture ou la pratique frauduleuse du dessin. C'est un problème, je dois l'admettre, mais nous l'avons déjà anticipé avec ta mère. Il est de mon devoir de te prévenir que ces activités, strictement prohibées sous mon toit, seront sanctionnées avec une exemplaire sévérité. Toute esquisse, toute ébauche, toute fresque sera dûment déchirée, tout manuscrit, brûlé. Les poèmes, nous les lisons publiquement, dans une tablée, pour faire rire amis et voisins, en présence de l'auteur, puis immanquablement les rétribuerons d'une gifle, d'une résiliation en chambre, d'une durable privation, non de dessert – ta mère fait du diabète – mais de nutrition tout court. Je t'avertis en sus que si tu comptes nous rouler en exécutant ces œuvres au prétexte qu'elles sacrifient au rituel de la fête des Mères, ou des Pères, ou des canards ou que sais-je, ce sera peine perdue ! Quel qu'en soit le motif, ces activités régressives et gratuites ne seront point tolérées. Je ne suis pas contre faire de toi un enfant martyr – autant appeler un chat un chat – dans l'hypothèse, pénible, où tu contreviendrais à ces règles. Les gens s'imaginent que sous prétexte qu'ils ont, ou ont eu, une enfance malheureuse, ils peuvent devenir Proust ou Chateaubriand ! C'est une vue de l'esprit. Il est irresponsable de faire croire des choses comme cela à des jeunes gens. Ce serait trop simple : avec un raisonnement pareil, tout le monde rêverait d'avoir une enfance malheureuse. Moi, l'enfance malheureuse que je te concocte, avec l'amicale participation de ta mère, c'est *vraiment* une enfance malheureuse. Pas une de ces simili-enfances malheureuses qui te permettent contre vents et marées de construire quelque chose sur le malheur, ou à partir du malheur. Si l'on tire des romans de son enfance, c'est qu'on veut y retourner, dans cette enfance, et que